

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 10 DE ENERO DE 1813.

San Luciano Mr. Las Q. H. están en la Iglesia de PP. Trinitarios descalzos; se reserva á las 5 de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

ANGLETERRE.

Londres, 27 novembre.

AFFAIRES DE SICILE.

Palermo, le 27 septembre.

Nous nous attendions déjà, depuis quelque temps, à recevoir les ordres pour embarquer d'ici d'autres troupes pour l'Espagne, à l'effet de renforcer le premier détachement de cette armée, qui, d'après les nouvelles que nous avons reçues de ce pays, est arrivé trop tard, ou qui a été trop faible pour remplir le but qu'on s'était proposé; mais nous avons de quoi nous occuper pendant la législature des siciliens, sans pouvoir songer à un nouvel envoi de troupes pour une cause secondaire.

Nous sommes devenus tous hommes de loi ou politiques. Je crains cependant que dans cette entreprise de changer la constitution de ce pays, nous ne donnions la preuve de nous être mêlés d'affaires qui sont hors de notre portée.

Personne ne saurait dire sur qui tomberont les avantages du nouveau système, si ce n'est peut-être sur ceux qui ont obtenu des emplois. Tout est dans la confusion; les finances sont dans un état plus fâcheux que jamais. Nous sommes aussi blâmés d'avoir renoncé à la possession des forteresses, dont la réparation a coûté aux commandans précédens pour le moins 200,000 liv. sterl., et de réunir toute l'armée anglaise dans une capitale inquiète et en fermentation. Bref, le sentiment général est que nous avons assez des affaires de notre propre pays, sans nous mêler de celles des gouvernemens des autres nations.

Lorsque notre général en chef actuel obtint le commandement de l'armée sicilienne, il obtint tout ce que la cour de Londres avait exigé de

NOTICIAS ESTRANGERAS.

INGLATERRA.

Londres, 27 de noviembre.

ASUNTOS DE SICILIA.

Palermo 27 de setiembre.

Hace algun tiempo que estabamos aguardando para embarcar desde aqui mis tropas destinadas á España, al efecto de reforzar al primer destacamento de este ejército, el qual segun las noticias que hemos recibido de ese país, ha llegado demasiado tarde, ó bien es demasiado debil para llenar el objeto que se habia propuesto; pero tenemos bastante en que ocuparnos durante la legislatura de los sicilianos, sin poder pensar en nuevas remesas de tropas para una causa secundaria.

Todos hemos venido á ser legisladores, ó políticos. Sin embargo temo que en esta empresa de mudar la constitucion de ese país habremos dado prueba de que nos mezclamos en asuntos que están fuera de nuestro alcance.

Nadie nos sabrá decir sobre quien recaerán los ventajas del nuevo sistema á no ser que se diga sobre los que han obtenido los empleos. Todo está en confusion; las rentas jamas han estado peor que ahora. Se nos vitupera tambien de haber renunciado la posesion de las fortalezas, cuya reparacion costó á los comandantes anteriores á lo menos 200,000 lib. esterl., como tambien de haber reunido todo el ejército inglés en una capital inquieta y llena de fermentacion. En pocas palabras la opinion general es que nosotros tenemos bastante que hacer en nuestro propio país sin que nos mezclamos en los de los gobiernos de las otras naciones.

Quando nuestro general en jefe actual obtuvo el mando del ejército siciliano logró quanto la corte de Londres habia exigido de sus pre-

nos précédessent. S'il se fût arrêté là dans ses demandes, tout aurait été bien : mais cela ne suffisait point : sa seigneurie a voulu être le chef politique comme le chef militaire de la Sicile. Notre gouvernement lui a donné, dit-on, carte blanche pour faire son essai comme il le voudrait ; et comme nous ne connaissions pas le gouvernement que nous voulions co-riger, nous avons coupé tout court, sans beaucoup de cérémonies, et nous l'avons renversé. En attendant, l'opinion publique s'occupe beaucoup de la maladie du prince héréditaire, dont l'état cause de vives alarmes, et l'on se permet d'étranges conjectures sur la cause de cette maladie. Je pourrais vous en dire encore davantage sur les affaires de ce pays ; mais c'en est déjà assez pour vous prouver qu'il n'est pas un de nous qui ne désirât d'en sortir, et de changer de situation.

[*Journal de l'Empire.*]

Idem du 28.

AFFAIRES D'ESPAGNE.

Le cutter le *Phénix* nous a apporté la nouvelle de la jonction des armées de lord Wellington et du général Hill : cette jonction a eu lieu à Rueda, d'où ces corps réunis ont marché en retraite sur Salamanque.

(*Star.*)

Nous sommes à même de dévoiler aux yeux de la nation le véritable sens de l'élevation de lord Wellington au grade de généralissime des armées espagnoles, mesure certainement destructive de la bonne intelligence qu'il était de notre intérêt de perpétuer entre les deux nations, et dont l'adoption aura pour la cause commune des résultats funestes.

Pendant le ministère de sir Henri Wellesley, notre ambassadeur à Cadix reçut ordre de témoigner le désir qu'éprouvait le gouvernement britannique de voir nommer un commandant en chef de toute l'armée espagnole, et on insinua clairement que l'on s'attendait à voir lord Wellington nommé à ce poste éminent.

Depuis cette époque jusqu'à la fin de juillet dernier, la régence refusa d'examiner cette question ; mais, vers ce temps-là, sir Henri Wellesley lui adressa une remontrance conçue dans les termes les plus forts, qui la détermina à renvoyer la question devant les cortès. De nouvelles difficultés se sont élevées dans cette assemblée. Sir Henri fut obligé d'avoir recours à des arguments britanniques du plus grand poids ; et ce ne fut qu'alors qu'il put obtenir que cet objet fut mis en délibération. Enfin, après beaucoup de manœuvres, le 19 septembre dernier, à la

decesores. Si su Sría. se hubiese limitado à esto todo habria ido bien, pero él quiso ser el gefe político del modo que lo era ya militar de la Sicilia. Nuestro gobierno segun dicen le ha dado carta blanca para hacer su ensayo del modo que quisiese ; y como no conocemos el gobierno que queremos corregir habemos cortado muy pronto sin grandes ceremonias, y lo habremos derribado todo. Entre tanto la opinion política se ocupa mucho en las enfermedades del Principe hereditario cuyo estado causa vivos sobresaltos, y las gentes se arrojan à extravagantes conjeturas sobre la causa de esta enfermedad. Quisiera deciros todavia mas sobre los asuntos de ese país ; pero basta esto para probaros que no hay entre nosotros uno que no desee salir de tales asuntos y mudar de situacion.

* [*Diario del Imperio.*]

Idem del 28.

ASUNTOS DE ESPAÑA.

El cutter el *Fénix* nos trae la noticia de la reunion de los ejércitos de Lord Wellington y del general Hill, esa reunion ha sido en Rueda, de donde reunidos esos dos cuerpos han marchado en retirada sobre Salamanca.

(*Star.*)

Es ya tiempo de descubrir à los ojos de la nacion el verdadero sentido de la elevacion de lord Wellington al grado de generalissimo de los ejércitos españoles, medida ciertamente destructiva de la buena inteligencia, que nosotros cuenta mantener entre las dos naciones, y cuya adopcion tendrà para la causa comun funestos resultados.

Durante el ministerio de sir Henri Wellesley nuestro embajador en Cadix, recibió orden de dar à conocer el deseo que el gobierno tenia de ver nombrado un comandante en gefe de todo el exercito español, y se insinuó claramente que se esperaba ver al lord Wellington nombrado para ese eminente puesto.

Desde esta epoca hasta el fin de Julio ultimo, la regencia reusó examinar esa question ; pero por ese tiempo sir Henri Wellesley le dirigió una representacion concebida en los mas fuertes terminos, la que determinó à la regencia à embiar la question à las cortès. En esa asamblea se levantaron nuevas dificultades. Sir Henri se vió obligado à recurrir à argumentos británicos del mayor peso, y entonces fue quando pudo obtener el que ese objeto fuese puesto en deliberacion. En fin despues de muchas maniobras el 19 de septiembre en seguida de una discusion

suite d'une discussion non interrompue de deux jours et deux nuits à huis-clos, on obtint un décret qui conférerait à lord Wellington le commandement en chef des armées, et qui, vu l'état actuel du pays, n'était rien moins que de le nommer régent du royaume. Mais revenons à la situation présente des affaires. L'armée française reprend une attitude imposante; elle menace d'occuper de nouveau tout le territoire dont nous n'avons eu qu'une possession éphémère; cette circonstance ne détacherait-elle pas de nous tout ce qui s'était soumis à notre domination, dans l'espoir que nous resterions maîtres du pays? et les opérations de Joseph ne confirmeraient-elles pas le peuple dans cette opinion? A quoi sert de disputer sur les mots? Joseph se considère à bon droit comme le véritable, le légitime souverain de l'Espagne; il a 130,000 bayonnettes pour appuyer ses droits, et nous ne voyons pas en ce moment que nous puissions espérer d'être en état de le détrôner. En tout cas, détruire l'harmonie existante entre les deux armées, n'est pas le meilleur moyen d'atteindre à ce but. Nous craignons beaucoup que l'exemple de Ballesteros ne soit suivi par d'autres officiers qui comme lui, commandent les armées nationales d'Espagne, qui ont beaucoup d'influence sur les soldats espagnols, et dont l'opinion et les déterminations sont d'un grand poids dans l'esprit du peuple. (Statesman.)

CATALOGNE.

Barcelona, le 9 janvier 1813.

Don Estevan Pagès, lieutenant colonel dans l'armée insurgée de Catalogne, le Grand Visir de Lacy dans le Vallès; le Directeur-général des espions, des assassins, des empoisonneurs, etc. a été enlevé hier à trois heures du matin dans une maison de campagne entre Granollers et Amerilla; on a saisi une correspondance précieuse qui découvre beaucoup de projets, etc. etc. Voici une petite lettre de l'empoisonneur Lacy qui est assez curieuse.

Vich, 5 décembre 1812.

« Mon cher Pagès; j'ai reçu dans un très-court intervalle les deux lettres que vous m'avez écrites hier 4, ainsi que celles de ces jours; elles ne me laissent aucun doute que l'ennemi a formé des projets; mais comme je n'ai pu deviner les chiffres de la première, je ne puis me rendre raison de leurs desseins, quoique tout me porte à croire qu'ils ont formé le plan de se fortifier dans Vich; j'ai déjà pris les dispositions nécessaires pour couvrir ses avenues, en attendant que Llobet, à qui j'ai remis ces lettres en chiffres,

no interrumpida por dos días y dos noches à puertas cerradas, se obraba un decreto en que se conferia à lord Wellington el mando en jefe de los exercitos, y que visto el estado actual del pais, no era nada menos que el nombrarle regente del reyno, pero volvamos à la situacion presente de los asuntos. El exercito Frances vuelve à tomar una actitud que impone; amenaza ocupar de nuevo todo el territorio de que no hemos poseido mas que efemeramente; y esta circunstancia no desahucia acaso de nosotros à todos los que se habian sometido bixo nuestro dominio con la esperanza de que quedaríamos dueños de pais, y las operaciones de Josef no confirmarian al pueblo en esta opinion? De que sirve el disputar sobre terminos? Josef se considera con justo derecho como el verdadero y legitimo soberano de España; tiene 130,000 hombres, que con sus bayonetas apoyan sus derechos, y actualmente no vemos que podamos esperar el destronarle. En todo caso el destruir la armonia que existe entre las dos exercitos no es el mejor medio para lograrlo. Tememos mucho que à exemplo de Ballesteros se siga por otros oficiales que como el mandan los exercitos nacionales de España, que tienen mucha influencia sobre los soldados españoles, y cuya opinion y determinaciones son de un grande peso en el espiritu del pueblo.

(Idem.)

CATALUÑA.

Barcelona 9 de enero de 1813.

Don Estevan Pagès, teniente coronel del exercito insurgente de Cataluña, Gran Visir de Lacy en el Vallès, Director general de los espías, asesinos, y empoisonadores etc. fué cogido ayer à las tres de la mañana en una casa de campo entre Granollers y la Amerilla. Se ha encontrado una correspondencia preciosa que descubre muchos proyectos etc. etc. He aquí una pequeña carta de Emponsonador Lacy, la qual es sumamente curiosa.

Vique y de diciembre de 1812.

Mi querido Pagès: con pocas horas de intervalo he recibido sus dos cartas de Vd. de ayer 4, con las que me informa, y no me dexan duda que el enemigo tiene un proyecto pendiente; pero como no he podido aún sacar la cifra que inclina la primera, no puedo asegurarme el que sea, aun que es de presumir tratan de realizar su plan de fortificar à Vich; por lo que he tomado ya las disposiciones necesarias para cubrir sus avenidas, interin que Llobet à qui n'he remissido las cifras, nos saca de dudas, y con datos mas

nous tire de doute, et qu'avec des données plus positives nous puissions nous y opposer de toutes nos forces.

« J'ai lu l'infamie insérée dans le *diario de Barcelona*; personne n'en est plus courroucé que moi (1), mais je ne vois pas quel parti nous pourrions prendre pour empêcher leurs atrocités (2). Si vous en connaissez quelqu'un, indiquez-le moi, en attendant j'ai fait mettre en avis qui prouve (3) que nous sommes autorisés à employer tous les moyens pour les détruire.

« Il est inutile de vous faire voir combien il est important que leurs lettres soient interceptées dans ce moment, et qu'elles ne parviennent le plutôt possible.

Tout à vous, LACY.

(1) On peut croire que personne n'est plus courroucé qu'un scélérat, quand il voit ses crimes découverts.

(2) C'est une atrocité aux yeux du *conseil* Lacy qui de poursuivre juridiquement des assassins et des empoisonneurs.

(3) Vous êtes autorisés, dites vous, à empoisonner, à égorger, etc. ; mais croyez vous que le sang français que vous versez avec tant d'atrocité, contre tous les droits de la guerre, ne sera pas vengé sur les prisonniers espagnols ; sur les pères, les mères, les frères, les sœurs de ceux qui servent dans l'armée insurgée... Patience, on verra avec le temps des choses curieuses. La justice de l'armée française, comme celle du Ciel, est lente, mais elle est sûre.

positivos podamos oponernos quanto este en nuestras fuerzas.

He leído el infamial decreto que trae la *gazeta de Barcelona*, nadie está mas inflamado (1) que yo, pues no veo que partido pudiera mos tomar para impedir sus (2) atrocidades. Si a Vd. le ocurre alguno, indiquémelo Vd. yo por al pronto he mandado poner un papelote que pruebe que (3) autorizado estamos de destruirlos por cualquiera estilo que sea.

Es escusado encarecer a Vd. quan importante es el interceptar en el dia sus correspondencias, y el que me lleguen con la posible anticipacion.

Queda todo a Vd. LACY.

(1) Se puede creer que nadie estamos inflamado que el criminal quando ve sus crímenes manifestos.

(2) Es una atrocidad a los ojos del *Capitán* Lacy el perseguir juridicamente a asesinos y empoisonadores.

(3) Usted está autorizado, segun dice a empoisonar, degollar etc. Pero crea usted que la sangre francesa que ustedes derraman con tanta atrocidad, contra todos los derechos de guerra de esta de ser vengada en los prisioneros españoles, en los padres, madres, hermanos y hermanas de los que sirven en el exercito insurgente. ¡Paciencia! Con el tiempo se verán cosas curiosas. La justicia del exercito francés, igualmente que la del Cielo, es lenta, pero segura.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

AVISOS

En ejecución de los ordres de Mr. L'ordonnateur en chef de l'armée, le public est prevenu qu'on recevra tous les jours des offres chez le Commissaire des guerres, rue des Escudellers, pour une fourniture à faire pour les troupes militaires savoir : 4000 moutons, 12,000 planches et 3000 pailles.

Administration des Douanes.

A l'hôtel des Douanes, on procédera lundi 21 du courant à 10 heures du matin, à la vente publique des marchandises saisies à *Barcelona* et à *Manaco*.

La Sociedad dramática Española, representará hoy a las 7 y media en punto, la comedia, *Los Vivanderos Ilustres*, una representación, comedia de *Armida y Reynalán*, las Seguidillas *Blanchegas*, y seguras.

Cette fourniture sera payée comptant.

On pourra à toute heure prendre connaissance des modes, dimensions et des échantillons jusqu'au 20 du courant inclus, lequel délai expiré, on traitera définitivement le 21 par adjudication publique, à 6 heures du matin, à la Mairie.

Administración de la Aduana.

Mañana 21 del corriente, a las 10 de la mañana, en la casa de la Aduana, se procederá a la venta de las mercancías confiscadas en *Barcelona* ó en *Manaco*.

TEATRO.